

ALAIN PRIÈRE

Younoussa Bah, 17 ans, raconte sa douloureuse histoire sans verser la moindre larme ni manifester, en apparence en tout cas, la moindre émotion.

Au terme d'un périple chaotique de treize mois, entre sa Guinée natale et la Suisse, il est pris en charge aujourd'hui par le centre d'accueil pour réfugiés de La Ronde, à La Chaux-de-Fonds.

Tous ceux qui l'accompagnent pas à pas dans sa nouvelle vie saluent son énergie, son courage et sa capacité d'intégration.

A l'âge de 15 ans, il est contraint de quitter son pays sans avoir la moindre idée encore de sa destination. La mort de ses parents dans un accident de la route a fait basculer sa vie.

Car c'est la double peine qui attend Younoussa lors d'une réunion de famille organisée quelques jours après le drame, pour le partage des biens des défunts. «J'ai appris à cette occasion que mon père n'était pas le vrai. Mes deux demi-frères m'ont alors chassé de la maison», rapporte le jeune homme, marquant un temps d'arrêt.

Il embrasse ses petites sœurs avant de s'exiler

«Ils m'ont surtout traité de bâtard.» Un qualificatif qui, en Guinée, signifie pour sa victime la promesse d'une exclusion sociale à vie. «Cette étiquette m'aurait poursuivi tout le temps... Je n'aurais jamais pu épouser une femme. Du jour au lendemain, j'avais perdu tous mes amis.»

Pour Younoussa, une seule solution s'impose: embrasser ses

deux petites sœurs et fuir. «J'ai décidé de rejoindre un pays où je serais en sécurité et où personne ne connaîtrait mon histoire.» L'adolescent vend sa moto ainsi qu'un lopin de terre dont il a hérité de sa mère pour s'alimenter, acheter des tickets de bus et franchir les frontières en versant des sommes rondelettes à des douaniers corrompus.

Huit mois d'errance l'attendent. «J'ai traversé le Mali, le Burkina Faso et le Niger avant d'arriver en Libye. J'aurais voulu rester dans ce pays mais, dès mon arrivée, la police m'a mis en prison. Là-bas, on arrête les Noirs. La police m'a battu. Nous dormions à 500 dans un petit bâtiment et nous avions à peine de quoi manger.»

De la chance en mer

Younoussa y croupirait probablement encore sans la mansuétude d'un visiteur de prison. «Il m'a permis de m'en échapper clandestinement.» Le Guinéen embarque ensuite sur un bateau pour l'Italie. «La traversée a duré huit heures. Nous étions 117 à bord. Nous avons eu de la chance, car, juste avant d'accoster, le bateau a percuté un tronc d'arbre à la dérive.»

Il rejoint un centre pour réfugiés et fait la rencontre d'un francophone sur un quai de gare. «Cet inconnu m'a dit qu'il se rendait en Suisse. J'ai fait comme lui.»

Le tuteur de Younoussa, Vincent Laurent, assistant social à l'Office de la protection de l'enfant, dit du jeune homme qu'il est «plein de ressources. C'est très facile de collaborer avec lui. Il est

poli, respectueux et ponctuel. Younoussa est ultrademandeur de tout. Il veut étudier, travailler et rencontrer des gens.»

Depuis la mi-octobre 2016, le Guinéen vit au centre de La Ronde où il bénéficie notamment de cours de français. Il pourrait peut-être décrocher un stage chez un peintre en bâtiment, le mois prochain.

La famille du ballon rond

Sociable, Younoussa a la chance d'être «parrainé» par une jeune famille chaux-de-fonnière: «Sophie et Fabian Bole-Duchomont m'invitent deux fois par semaine à manger et m'emmènent

piquer-niquer ou à la piscine avec eux.» Ces derniers sont admiratifs: «Younoussa est manifestement déjà bien intégré. Lorsque nous l'accompagnons à la piscine, il salue plein de gens. Ce garçon a une grande volonté.»

Une autre famille lui a ouvert ses portes, celle du ballon rond. «Je joue au club du Deportivo. Je m'entends bien avec les copains.» Clif, son entraîneur, dit de son élève qu'il est «exemplaire, tant sur le terrain qu'en dehors. C'est un garçon gentil et positif et, qui plus est un grand sportif, consacrant de quatre à six heures quotidiennes à la pratique du foot et du footing.»

Younoussa regarde devant lui désormais. Il dit avoir fait le deuil de son pays d'origine. «J'y pense de moins en moins. Je sais que je n'y retournerai jamais.» Le jeune Guinéen a déposé une demande d'asile fin 2016 et attend toujours le verdict de Berne.

DEUX ENTRETIENS DE PLUS DE QUATRE HEURES

Younoussa Bah est arrivé en Suisse «vers le mois d'octobre 2016». Il est resté au centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe jusqu'en janvier, pour rejoindre La Ronde. Le Guinéen a eu son premier entretien avec les représentants du secrétariat d'Etat aux migrations durant la deuxième semaine de son séjour dans le canton de Vaud. «Je pense que l'interview a duré quatre heures. Des questions sur mon parcours et les raisons qui m'ont poussé à partir. Nous étions trois, avec celui qui posait les questions et le traducteur.» Le second entretien, «encore plus long», a eu lieu à Berne, en présence notamment du tuteur de Younoussa.

Lui n'a pas eu droit à beaucoup de renseignements. Mais il sait qu'en principe, les requérants qui arrivent de pays en guerre ou pour des raisons politiques ont beaucoup plus de chance d'obtenir l'asile que ceux qui avancent des raisons familiales. Younoussa est mineur. Mais en janvier, il aura 18 ans. **VDD**

LA RONDE PEUT MIEUX S'INTÉGRER

Ouverte en avril 2016, La Ronde est la seule des quatre structures cantonales d'accueil des requérants d'asile spécifiquement destinée aux mineurs non accompagnés (MNA). L'ancien établissement d'éducation au travail compte une quarantaine de places pour les MNA et une trentaine pour les familles. «Actuellement, il y a 64 personnes à La Ronde. Aujourd'hui, cette structure répond clairement à un besoin», déclare Vincent Schlatter, chef de l'Office social de l'asile en premier accueil.

Le cadre est plus adapté aux mineurs qu'ailleurs: il n'y a pas trop de personnes par chambre, on y trouve plusieurs espaces communs, les couloirs sont larges et lumineux. Des collaborateurs spécialisés pour les MNA y

Elèves dévouées

Il n'est pas nécessaire d'attendre l'âge adulte pour pouvoir aider: cinq élèves de Numa-Droz donnent bénévolement des cours de français et de maths à quatre requérants de La Ronde, un Somalien et trois Guinéens, dont Younoussa.

Léonora, Cécile, Emma, Léa et Annie ont commencé par réaliser une collecte de baskets au sein du collège. «Nous avons récolté plus d'une trentaine de paires offertes par nos camarades de classe ainsi que des livres pour adolescents. Volker Deubel, éducateur à La Ronde, nous a ensuite suggéré de donner des cours de soutien en maths et français.» Les enseignantes en herbe se rendent au CAR deux fois par semaine. «Les requérants sont hypermotivés, tellement plus que nous lorsque nous sommes à l'école», rapporte Annie Ruffieux. L'enseignement est profitable aux jeunes étrangers, mais l'expérience tout aussi riche pour les collégiennes. «On se rend compte en les écoutant qu'ici en Suisse, nous vivons dans un cocon.» **APR**

travaillent, de même que des bénévoles. Les requérants suivent des cours et font des recherches pour tenter de décrocher des stages et autres formations.

Bilan après un an d'exploitation du centre: «Nous n'avons pas rencontré de gros problèmes. Nous avons fait quelques adaptations. On a évidemment enlevé tous les barreaux de cet ancien établissement pénitentiaire. Financièrement, je n'ai pas encore les chiffres, mais on se situe dans les mêmes eaux que les autres centres. Difficile de savoir si cette structure sera pérenne. Cela dépendra beaucoup des flux de l'immigration. S'il y a un défi à retenir, ce serait celui d'intégrer encore davantage notre centre dans la vie chaux-de-fornière», estime le chef d'office Vincent Schlatter. **VDD**